

“Tu comprendras quand tu seras vieux!”

Extraits du petit manuel anti-préjugés grand âge à l’usage de tous de **Véronique Cayado**, disponible en librairie et sur toutes les plateformes e-commerce.

Extrait 2 pp.48-49

Le langage bébé

Le « langage bébé » est une forme de communication qui a été observée à l’égard des plus vieux. Comme son nom l’indique, il s’agit d’un langage plutôt simpliste où l’on va utiliser des mots simples, des phrases courtes, en adoptant également une communication non verbale exagérée : la voix est transformée, souvent plus aiguë, on va se mettre à parler plus fort ou plus lentement, on va avoir tendance à se rapprocher de la personne avec des mimiques plus prononcées, etc...

En gros, on exagère pour être sûr de bien se faire comprendre, comme on le ferait avec un bébé ou un jeune enfant qui n’aurait pas encore complètement acquis les compétences langagières.

C’est une forme de communication qui a été observée chez les professionnels soignants, généralement dans le but de favoriser la compréhension et le rapprochement avec la personne âgée. L’objectif est donc plutôt sain et bienveillant. Le « langage bébé » part d’un bon sentiment de professionnels inconscients de la charge de préjugés négatifs qu’il véhicule par ailleurs. Leur comportement leur paraît maternant et bien intentionné. Ils ne cherchent pas à nuire, mais à répondre aux besoins plus spécifiques des individus dont ils ont la charge de prendre soin.

Voilà toute l’ambivalence et l’ambiguïté de ces comportements. Sans que leurs auteurs en aient pleinement conscience, ces « bonnes intentions » procèdent de considérations d’ordre général sur le vieillissement. C’est parce qu’on sait avant de connaître que l’on peut devancer les besoins d’une vieille personne ; ses caractéristiques individuelles sont comme occultées par son âge avancé. Cela peut être d’autant plus pernicieux que **ces comportements sont adoptés à l’égard de personnes présentant effectivement un signe de fragilité ou une pathologie se prêtant aux stéréotypes âgistes.** Le fait qu’une personne présente déjà un stigmate de fragilité ouvre chez son interlocuteur un tiroir mental qui pourrait porter l’étiquette « vieux dépendant ». Il se produit alors ce qu’on appelle un



« biais d'association » : notre cerveau s'appuie sur un élément tangible observable pour convoquer nombre d'autres informations qui, elles, ne sont pas réelles. Ces informations ne caractérisent pas réellement la personne mais lui sont attribuées par généralisation de toutes les caractéristiques présentes dans ce fameux tiroir mental « vieux dépendant ». C'est cela l'âgisme : des erreurs de lecture qui entraînent des comportements déplacés et discriminants.

Contactez-nous pour recevoir le livre complet.

Contacts presse :

Groupe Oui Care

Marina Rezé : 07 63 75 10 59 / marina.reze@ouicare.com

Hugo Pichot : 06 99 14 90 80 / hugo.pichot@ouicare.com